

Société des Amis du Vieux Revest Et du Val d'Ardène

Sommaire :

- *Louis Auguste Teisseire et ses descendants,*
- *Les aiglons de Bonelli du mont Caume en 2011,*
- *Le monument du Revest inauguré en 1907,*
- *George Sand et le paysage local,*
- *Le Roulez de Dardennes,*
- *Le Saraillon,*
- *Marcel Confetti ou le Maître d'oeuvre en maçonnerie,*
- *Orage, poème de Chabaneix.*



Le Revest vers 1900

Président fondateur : Charles Aude

Bulletin n°56 – Septembre 2011 – ISSN 2117-9646

Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène-Mairie-Place Jean Jaurès

83200 – Le Revest-les-Eaux

06 35 21 51 95 – ch@revest.fr – <http://www.revest.fr>

Louis Auguste TEISSEIRE, Messenger du Revest de 1830 à 1880					
Époux de Marie-Françoise Barbe Décugis					
Ils auront 3 enfants					
TEISSEIRE Ferdinand Cyrille		TEISSEIRE Jean Simon		TEISSEIRE Marie Marguerite	
Époux de Mlle Garnier		Époux de Solange TROUCH		Épouse DURAND Etienne	
1 fille		1 fils		2 fils	
TEISSEIRE Virginie Louise Victorine		TEISSEIRE Charles Maur dit Charlon - Gendarme		DURAND Joseph Marius	
Épouse de GIRAUD Louis François		Époux de Victorine FEISSOLE		Époux de Mlle Adèle VIDAL	
1 fils		1 fils		2 enfants	
GIRAUD Ferdinand		TEISSEIRE Marius		A- DURAND Delphine	
Époux de Mlle KOPP		Époux de LAURE Marie Louise		Épouse d'AGARRA Marius	
1 fils		2 filles		1 fille	
Giraud Louis		TEISSEIRE Andréa	TEISSEIRE Juliette	AGARRA Virginie	
Professeur de dessin		Épouse de GIRAUD E.	Épouse GIRAUD Louis	Épouse d'AUDE Charles	
Poète français-provençal			2 filles	1 fille	
Auteur de :			Janine et Lili	AUDE Raymonde	
Le général ESTANCELIN à Port Cros		TEISSEIRE Marius : Mort à la guerre 1914-1918			Épouse de MORETTI Dominique
					1 fils
					MORETTI Charles
					B- DURAND Antoine
					Époux de CHASTAGNE Victorine
					1 fils
					DURAND Henri
					Époux de CHAINAS E.
					1 fils
Document réalisé par DURAND Jean					DURAND Georges

Aiglons de Bonelli revestois : baguages réussis ce mercredi 18 mai 2011

Par Claude Chesnaud

Les deux aiglons revestois ont été bagués ce mercredi 18 mai 2011 par le C.E.E.P., accompagné par la L.P.O., le Muséum d'Histoire naturelle, T.P.M. et les Amis du Vieux Revest.

Deux poussins âgés de quarante jours, pesant 1,6 kilogramme, donc très bien nourris et en parfaite santé. Avec déjà des serres de rapace adulte : impressionnantes !

Ces deux oiseaux prendront leur premier envol dans vingt à quarante jours et quitteront le Revest un à deux mois après. Ils se disperseront vraisemblablement vers l'Espagne.



Dans le nid, Philippe LEBRE (C.E.E.P), escaladeur expérimenté pour ce type d'opération, a trouvé des restes de proies attrapées par le couple adulte afin de nourrir la progéniture 2011. Une première analyse visuelle permet d'écrire qu'ils ont eu au menu alimentaire du faisan (mâle et femelle), du goéland leucophée, du faucon crécerelle, de la chouette hulotte, de l'épervier et de l'écureuil.

L'opération globale a pris 1h37. C'est le temps total entre le début de la descente de Philippe vers l'aire qui était en contrebas à cinquante mètres et la remontée définitive de Philippe.

Entre temps, les deux aiglons ont été minutieusement montés en haut de la Barre de Caume. Puis, sous la responsabilité du C.E.E.P., plus particulièrement de Cécile PONCHON, ils ont été scientifiquement examinés, pesés, photographiés et bagués. Une bague à chaque patte :

- BA11231 et LC pour l'un, BA11232 et KX pour l'autre.

Ils ont été remis au nid, quitté pendant une heure, par Philippe avec des précautions très professionnelles.

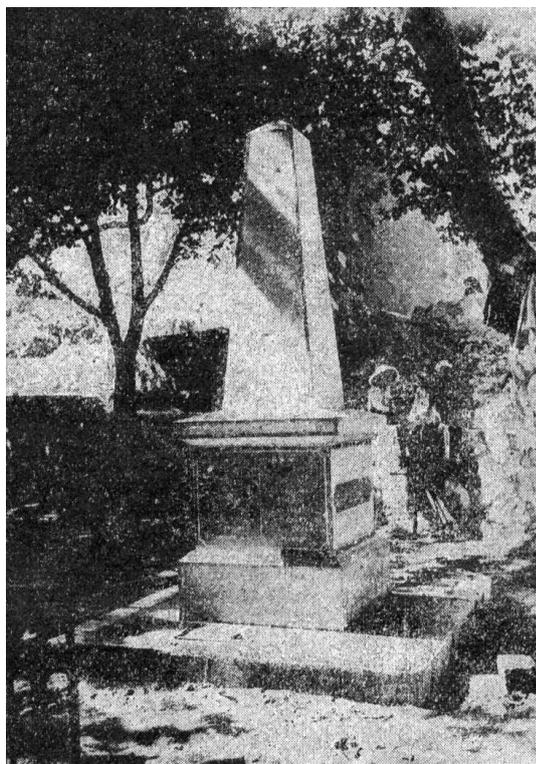
C'est Guy LAUNAY qui a été le premier à découvrir l'aire de l'aigle revestois en 1972. Depuis, les techniciens du C.E.E.P., vrais passionnés de la Nature, surveillent ce site. En mai 1991, Guy LAUNAY fera une chute mortelle de la Barre de Caume.

Mercredi 18 mai 2011, étaient présents :

- PONCHON Cécile (C.E.E.P.)
- JACOB Florian (C.E.E.P.)
- LEBRE Philippe (C.E.E.P.)
- ROTHIER Michel (C.E.E.P.)
- VINCENT-MARTIN Nicolas (C.E.E.P.)

- BACH Jean-François (L.P.O.)
- GOUY Richard (Muséum)
- ORSINI Philippe (Muséum)
- LASCEVE Matthieu (T.P.M.)
- et CHESNAUD Claude (Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène).

*Le monument du Revest*¹



Photographie datée de 1907



Photographie prise en 2011

La petite commune du Revest, près de Toulon, a inauguré récemment un monument élevé par souscription à la mémoire de trois soldats du 111^e d'infanterie qui, le 23 août 1906, périrent dans les flammes en combattant un incendie de forêts.

Ces trois jeunes gens se nommaient Apolinaire Gabriel, Antoine Davayat et Eugène Rougon.

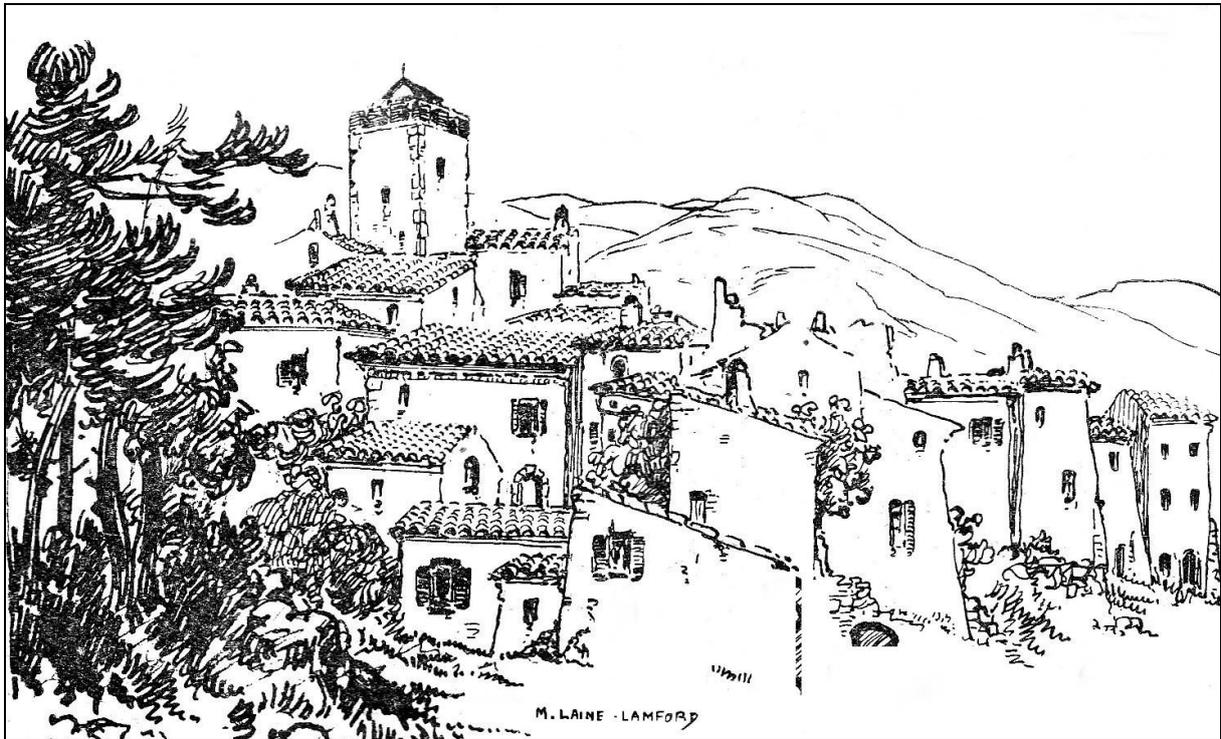
Le monument est l'œuvre de M. Pierre Brun. Il consiste en une stèle pyramidale posée sur un piédestal.

Les communes souscripteurs : Le Revest, Toulon, La Garde, La Seyne, Le Broussan, Ollioules, Gémenos (B. d. R.), Evenos, Le Beausset, Signes, La Valette, Sanary, La Crau et la Marine.

¹ Sources : Le Petit Journal militaire, maritime colonial - N°196 du 8 septembre 1907

George SAND et le paysage toulonnais ¹

Par Alexandre PAUL



Dessin réalisé en 1926 par M. Laine - Lamford

A la suite de l'article de George SAND à *Tamaris* que nous avons publié la semaine dernière, un de nos lecteurs, des plus érudits, nous a écrit au sujet du roman *La Confession d'une jeune fille*, que la « bonne dame » publia quelques temps après celui de *Tamaris* et dont l'action se passe également dans le cadre de Toulon, mais, cette fois, dans la partie montagneuse de sa banlieue.

C'est avec plaisir que nous donnons quelques extraits de la lettre de M. Schwartz (?) se rapportant à un illustre écrivain qui a honoré grandement notre cité en séjournant dans ses environs et en choisissant nos paysages pour y situer le sujet de plusieurs de ses études, et non des moindres :

« ... Je ne vous apprendrai sans doute rien en rappelant que George SAND n'a pas seulement tracé dans son œuvre des tableaux prestigieux de notre littoral toulonnais. Elle a écrit, probablement pendant son séjour à Tamaris, et publié quelques années plus tard un autre roman : « *La Confession d'une jeune fille* ». L'action se déroule, cette fois, dans la région située au nord de Toulon, et allant de Tourris aux Pomets, en passant par Dardennes et le Revest.

Comme dans le roman « *Tamaris* », George SAND a mêlé quelques événements pris dans la réalité, à une fiction de son imagination. Elle a donné au centre de l'action le nom de « *Manoir de Bellombre* », sous lequel il est facile de reconnaître le château de Dardennes. Elle confond volontairement les Pomets et le Revest, mais ses descriptions sont pleines de

¹ Sources : « Passe-Partout » du 19 au 29 juin 1926

vérité et montrent qu'elle a parcouru cette région accidentée, aussi bien que pouvaient le faire les plus hardis excursionnistes.

En lisant ce roman, on se représente ce que devait être la vallée de Dardennes, lorsqu'il y avait onze moulins à blé en action sous l'effort des eaux du Béal. George SAND a noté avec exactitude jusqu'aux essences des arbres rencontrés dans cette vallée, elle en a décrit le caractère pittoresque et quelquefois sauvage, comme au moment d'une crue subite de la rivière ... »

Notre lecteur a parfaitement compris le caractère descriptif qui est un des principaux charmes de cet écrivain, et ce charme agit particulièrement sur nous, lorsque les paysages qu'il dépeint sont ceux de notre région toulonnaise, comme dans *Tamaris* et la *Confession d'une jeune fille*.

Au contraire de certains auteurs, George SAND n'invente pas le cadre à situer une intrigue romanesque. Celui qu'elle choisit existe réellement, s'est offert à ses yeux. Elle l'a parcouru en tous sens, en a relevé tous les accidents géologiques et la variété de sa flore. En fidèle disciple de Jean-Jacques ROUSSEAU, elle anime le récit de son profond sentiment de la nature et elle le nourrit de sa science botanique.

Dans *Tamaris*, non seulement elle nous avait décrit avec un rare talent pictural les sites captivants de notre merveilleux littoral, mais encore tout le farouche impressionnant des gorges d'Ollioules, les curiosités excentriques des grès de Saint-Anne d'Evenos, la majesté austère du Coudon.

Dans la *Confession d'une jeune fille*, c'est particulièrement la poétique vallée de Dardennes, sa jolie salle verte, son effrayant gouffre du Ragas, les Pomets, le Revest, qui fournissent à l'écrivain des pages de description exquise. Et nous nous sommes délectés à savourer toute la vérité et la couleur des tableaux que retrace sa plume artiste, tableaux que nous avons contemplés souvent nous mêmes, alors que les sources coulaient librement, susurrant sur les galets arrondis, prenant des teintes d'émeraude sous les ombrages touffus de la salle verte, tuyautant des collerettes argentées autour des blocs d'un barrage et faisant mouvoir, plus bas, les nombreux moulins échelonnés, sur le cours de la rivière du Las. La vallée présentait alors un spectacle de labeur joyeux, se rythmant aux tic tac des grosses roues hydrauliques, au ronflement des meules, aux « balin-balan » des lourdes charrettes chargées de sacs de blé venant de la ville et rapportant aux boulangers les ballets de gruaux fleurs et minets extra ...

Comme George SAND a bien vu, saisi, traduit tous les contrastes de notre nature provençale et les antithèses violentes qu'offrent nos décors toulonnais, mais toujours si harmonieux de formes et de couleurs, grâce au prestige et aux artifices subtils de notre lumière !

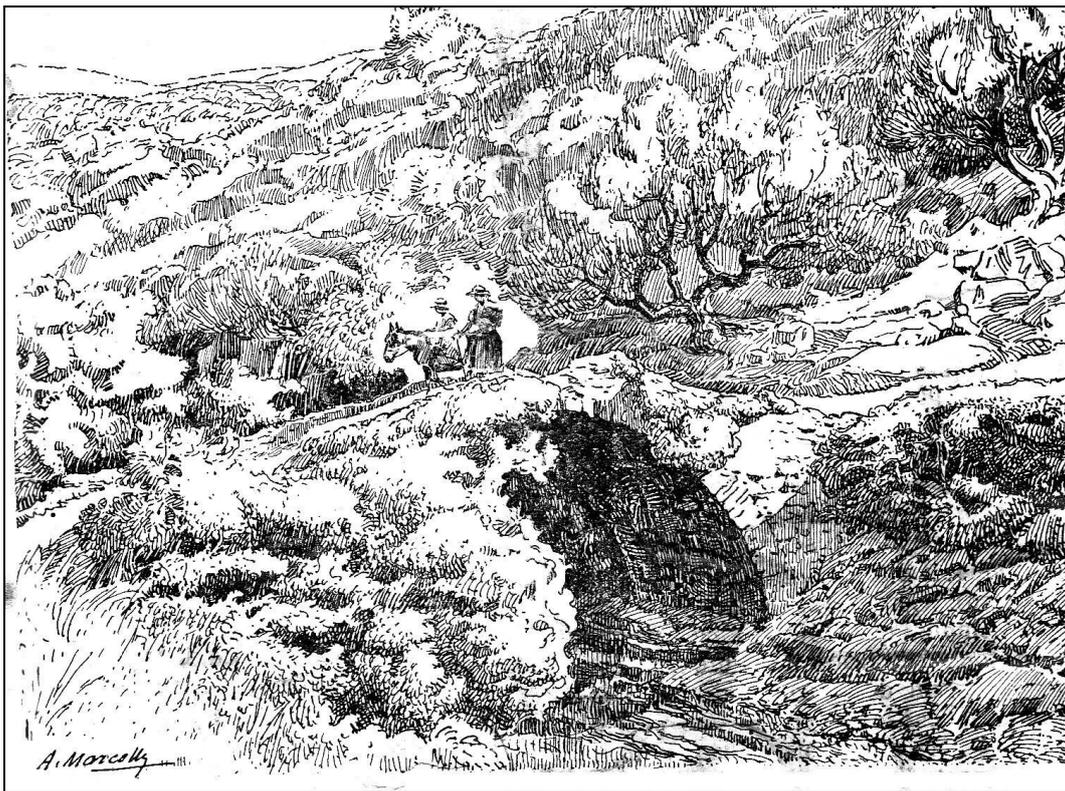
« La vallée de Dardennes, dit-elle, qui a de l'eau toute l'année, est une oasis dans ce désert ; le pays environnant n'est qu'un chaos de roches pittoresques ou des corniches élevées, plates, pierreuses, désolantes à parcourir et à voir ... »

« Bien que notre manoir fut planté dans la partie la plus fraîche et la mieux arrosée de la gorge, autour de nous, les montagnes nues avec leurs croupes cendrées et leurs cimes de calcaire blanc brûlent les yeux et purifient la pensée. C'est un beau pays quand même, dur de formes, largement ouvert au soleil, jamais mesquin, jamais maniéré ... »

Puis, c'est la salle verte : « Petit cirque de rochers à pic, couverts de végétation, où la Dardenne arrivait en cascates sur de gros blocs disposés avec une grâce sauvage s'arrêtait tranquillement pour former un tout petit lac, et sortait en recommençant à bondir et à gronder. »

Quant au Ragas : « C'est un puits naturel où à une profondeur effrayante, dort une eau muette que l'œil peut à peine saisir. L'ouverture de ce puits est une grande fente verticale, tordue et béante au flanc du rocher à pic, et dans l'échancrure de laquelle pousse un beau pistachier, le seul dans cette région, jeté avec grâce sur cette chose grandiose et désolée ... »

Tous ces sites ont bien un peu perdu de leur ancien charme rustique depuis la captation des sources et la construction du barrage ; le florissant commerce de la meunerie s'en est allé, lui aussi, de la jolie vallée, aujourd'hui triste et silencieuse ... Quoiqu'il en soit, par ces quelques passages pris, çà et là, dans la *Confession d'une jeune fille*, on peut se rendre compte combien notre paysage toulonnais tient de la place dans ce roman du fécond écrivain. Cette œuvre est moins connue que celle de *Tamaris* ; mais nos concitoyens se doivent de les avoir lues l'une et l'autre, car elles se complètent, pour ainsi dire, par les descriptions délicieuses qu'elles renferment sur notre Provence austère et ardente et sur les paysages divers si chauds de ton, si purs et nobles de lignes, si sévères et si tendres, si expressifs, si distingués, si émouvants, si radieux de notre terroir toulonnais.



Dessin du pont médiéval du moulin du Colombier avant la construction du Barrage de la Haute Vallée de Dardennes

PS : Souvenirs d'enfance de M. JEAN (ancien Président des Amis du Vieux Toulon) : « Alors que je lisais *Tamaris*, mon père me fit fermer le livre et le récita par cœur. Son instituteur lui avait fait apprendre ce texte pour la préparation au Certificat d'études primaires afin de découvrir la géographie locale (entretien avec Claude CHESNAUD en juillet 2011)

LE ROULEZ DE DARDENNES ET LE TRAM numéro 5

par Claude BURLE ¹



Les premiers transports en commun (omnibus à chevaux) entre Toulon et Dardennes datent de 1881.

On peut dire que la photo ci-dessus a été prise entre 1904, date de la mise en service de la ligne n°6 des Routes, et 1925 où fut mise en service la ligne 5A de Dardennes.

On voit à gauche « le Roulez » (ou roulet) qui stationne au début de l'avenue des Moulins, en bas de l'avenue Guichon de Grandpont, pour assurer la correspondance avec la ligne 6.

A droite, le tramway tractant une remorque de type « baladeuse » sort de la Tranchée (début de l'avenue des Routes). Cette tranchée a été creusée pour permettre à la voie du tram de relier le quartier Barbès au quartier des Routes. On a dû modifier le lit du Béal, qui passait à cet endroit.

¹ Bibliographie :

- Jean Linnemer : TOULON autrefois
- Gabriel Bonnafoux : 1880-1980 Un siècle de transport en commun

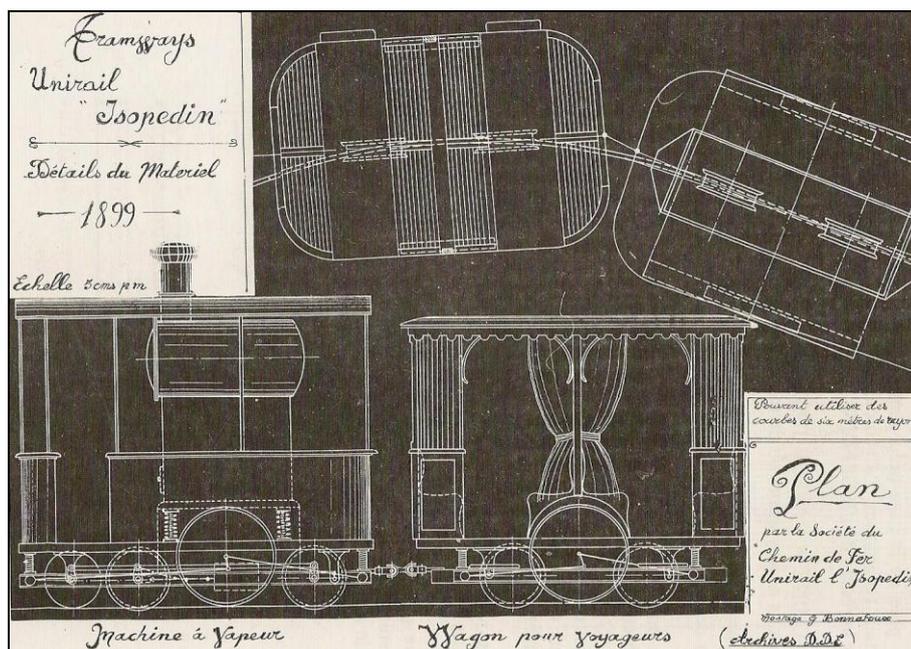
Le n° 5 était attribué à la desserte de Valbourdin d'abord au moyen d'un autre « Roulet », puis d'autocars.

Ci-dessous on peut voir une photo de ce véhicule hippomobile dans l'avenue de Valbourdin à son départ vers Toulon-centre.



Les habitants de Dardennes et du Revest voulaient eux aussi avoir leur tramway pour se rendre à Toulon. La réalisation de cette liaison a pris plus de 20 ans.

Parmi les projets envisagés, le plus curieux est le Tramway Unirail ISOPEDIN.

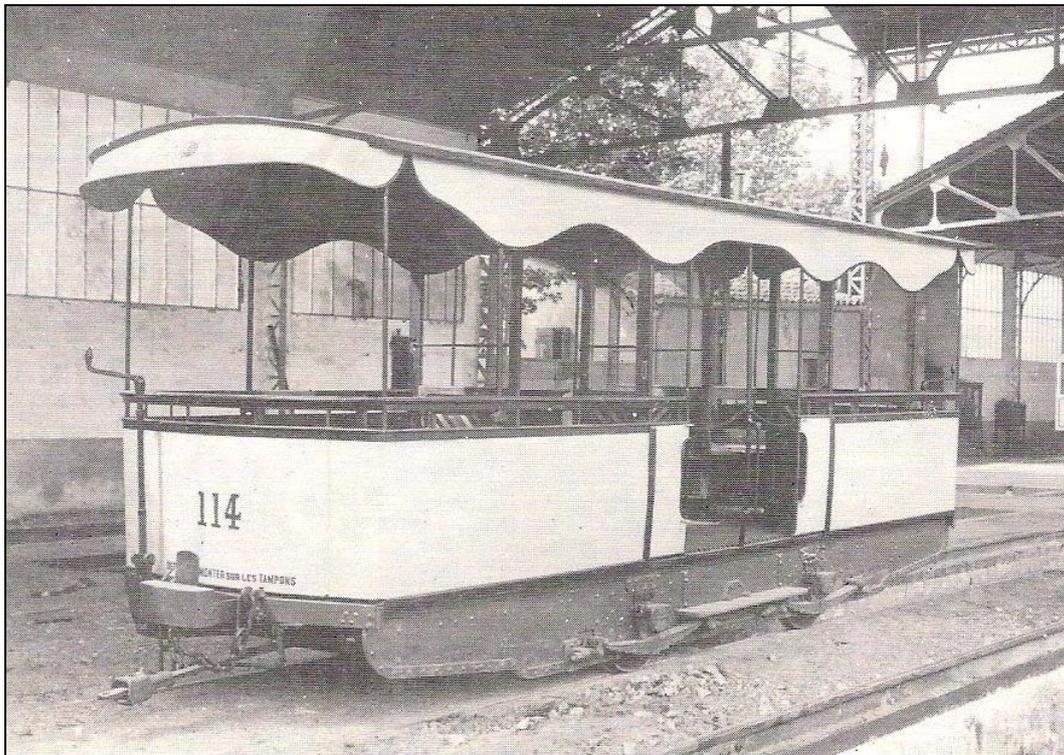


La voie comportait un rail central servant de guide. La rame était tractée par une locomotive à vapeur dont les roues latérales étaient motrices et une roue centrale directrice. Ce principe ressemble étrangement au « Tramway sur Pneus » dont on parle pour TPM. Les wagons avaient une roue centrale directrice et des roues latérales stabilisatrices. Ce tram était très maniable puisqu'il avait un rayon de braquage de 6 m et pouvait gravir de fortes pentes, puisque outre la desserte du Revest, il y avait un projet de ligne entre la Gare du Sud (lycée Dumont-d'Urville) et le fort de la Croix Faron

Mais c'est finalement le tramway « classique » qui a été construit sur la ligne 5A jusqu'à la Chapelle des Moulins, le prolongement vers le hameau de Dardennes et le village du Revest devant se faire plus tard.

Le confort des tramways était plutôt spartiate, mais à la belle saison, les remorques normales étaient remplacées par des baladeuses (ouvertes sur les cotés) ou des baignoires (voir photo suivante).

Le dimanche, dans les années d'après guerre, les toulonnais aimaient prendre le 5 avec un repas froid pour venir pique-niquer au bar de la Chapelle des Moulins et passer une journée à la campagne à peu de frais. Le patron permettait qu'on utilise ses tables à condition de lui acheter les boissons.



Le tramway n'a jamais dépassé la Chapelle jusqu'à la fin de son exploitation en 1952. Les liaisons avec Dardennes, le Barrage et le Revest ont été faites par autocars de sociétés privées (Meiffret, Raynaud ...) qui ont fusionné par la suite avec la RMTT.

Le Saraillon : curiosité et énigme revestoise

Par Igor Fédoroff



Pour situer cette mystérieuse construction, nous vous proposons de prendre comme point de repère la Tour du Village. Au Sud-Est de celle-ci se trouve la place Saint-Marc. En contrebas de cette place et proche de l'actuel Chemin de la Foux, dans une propriété privée, nous découvrons le mystique « Saraillon » érigé sur une esplanade masquée, aujourd'hui, par de nombreux pins qui effleurent le soleil.

C'est une petite construction rectangulaire, au toit vouté. Cinq mètres de long, quatre mètres soixante dix centimètres de large, pour une hauteur maximum de quatre mètres. L'épaisseur de ses murs varie de cinquante centimètres à un mètre. L'unique entrée est tournée vers la Tour, donc opposée au Barrage de la Haute Vallée de Dardennes.

Nous disposons de peu de documents pour appuyer notre étude. Nous publions un extrait d'une lettre datée du 13 octobre 1964 de LACAM Jean, conservateur du Musée d'Art et d'Archéologie de Toulon, lettre adressée à SAUVAIRE Alphonse, Maire du Revest-les-Eaux :

« Au Saraillon, une ouverture a été pratiquée dans la voûte et des sondages ont été pratiqués au sol. Il est regrettable que de telles dégradations se produisent sur des édifices inscrits sur l'inventaire des Monuments historiques. »

A notre connaissance, la Tour est classée (Arrêté du 10 janvier 1964 signé par le ministre d'Etat chargé des Affaires Culturelles), mais pas le Saraillon.

La toponymie des noms des lieux permet souvent des débats sans fin, sans trouver la clé de l'énigme : le nom de Saraillon n'échappe pas à la tradition. Est-ce un nom venant du provençal « Sarraio » (petite serrure) ou « Sarraie » « serrurier » si on se réfère à Xavier de Fourvières (Lou Pichot Tresor) ?

Une étude attentive du premier livre terrier qui fut ouvert le 18 août 1612 dans la maison commune du Revest nous permet d'écrire avec certitude que cette étrange bâtisse n'est pas recensée à cette date. Néanmoins nous trouvons un lieu-dit « Saraillon » ou « Sarallier ». Depuis, elle ne figure sur aucun plan cadastral. A ce stade de nos recherches, nous ignorons quels furent ses usages et/ou le nom des habitants successifs. En s'appuyant sur la mémoire collective des anciens du Village, il y aurait eu une habitante appelée ou bien « la boiteuse » ou « la folle ». Il est aussi dit qu'une sourde occupait cette « grotte » et qu'elle y périt brûlée vive¹.

En 1968, QUIVIGER Marc, membre de la Société Préhistorique Française, publia un compte-rendu d'une prospection archéologique qu'il effectua sur ce site :

« L'intérieur de cet édifice est revêtu d'un crépi rose assez grossier. Le sol est en mortier de chaux et de sable. La voûte, en plein centre, prend naissance sur un talon élevé à 0,90 mètre du sol. Trois niches sont bâties dans la construction orientées respectivement Nord, Est, Sud.

Un sondage montre l'existence d'un silo taillé dans le rocher au seuil de la porte. Au cours de son dégagement une main tenant l'Enfant Jésus (en terre cuite polychrome) fut trouvée à 5 cm du sol, et deux tessons gris du Moyen-Âge à 10 et 50 cm. Enfin, une cupule fut découverte en nettoyant le rocher accolé à l'édifice.

Le nom « lou Sarrayoun » en provençal voudrait-il signifier « petit sarrazin » ou bien petite serrure, « saraille » en provençal ?

E. GARCIN, dans son Dictionnaire historique et topographique de la Provence » parle à son sujet de poste de garde remontant à l'époque romaine.

Une enquête préfectorale de 1857 déposée au Musée du Vieux Toulon parle également de corps de garde et soulève l'origine sarrazine comme la tour du Revest.

Plus près de nous, le sarailon fut converti en chapelle sous le vocable de Saint-Marc. »

Il y a quelques années, lors d'une visite du site effectué par REBOISSON Michel, professeur de l'Histoire et de l'Art, la conseillère municipale revestoise

¹ Selon Maurice GENSAC (né le 6/2/1926 à Nissan Lez Enserune), dans les années 1950, un sans-domicile fixe avait squatté ce petit abri. Maurice Gensac habite la Commune depuis 1952 où il débuta sa carrière de fonctionnaire comme Garde-Champêtre puis devient Commis. Il termina sa carrière professionnelle en 1986 au grade d'Agent principal. Lucien et Marius JEAN confirment la présence sporadique de ce sans-domicile fixe.

(adjointe à la Culture jusqu'en 2001) RADISSON Monique communiqua ses notes prises à l'écoute du professeur :

« Construit de manière frustrée mais d'une architecture solide, le bon sens prévaut. Il y a des armoires liturgiques. L'appareillage est fait avec des joints très larges, chaînage sur l'angle.

Semi enterré, ce bâtiment s'appuie sur un rocher, tuiles ou lauzes sur le toit. La technique est médiévale, pierres sommairement équarries, sens économique du terrain.

Est-ce des maçons lombards en Provence au XI^{ème} siècle qui ont construit cet édifice ? Une chapelle du XVII^{ème} siècle ? (Mais ni romaine ni antérieure).

Les pierres du lieu ont été utilisées, la construction est parfaitement voûtée. Il y a débord de chaque côté pour l'appui des cintres, des armoires liturgiques. Cette construction pourrait être liée à un ermite, à une petite communauté.

La forme du toit à deux pentes fait penser au XVII^{ème} siècle, curieuse absence de couverture juste au-dessus du rocher.

Les pierres sont traditionnelles, en calcaire, rocher soigné pour que l'eau s'écoule. Des branches ont servi de support sur les cintres aux pierres de la voûte. Au-dessus de la porte, des encastrement servaient d'appui à des poutrelles en bois sur lesquelles reposaient des pierres plates.

Deux parties dont un chœur. L'ouverture du fond du chœur permet des écoulements ; les pierres du voûtement sont larges ; le chœur est en général orienté vers l'Est, là il l'est vers le Sud-Est. La porte est grande.

Sur l'aire, il y a un cairn (un signal). Là vivait peut-être un ermite ou une petite communauté, un prieuré. »

En étudiant le premier livre terrier du Revest, nous pouvons établir une carte des quartiers du Village et des différents chemins qui ont plus ou moins évolué, parfois jusqu'à disparaître.

En 1612, l'église primitive revestoise, Saint-Jacques, se situait près de la Tour, au Sud. Sur d'anciennes cartes postales, nous observons un pan de mur émergeant au-dessus des habitations : est-ce les ruines de cette église ? Nous le pensons.

Le cimetière était entre la Tour et la place Saint-Marc. A l'extrémité de cette place, il y avait la petite chapelle dite de Saint-Marc datée du XV^{ème} siècle (?).

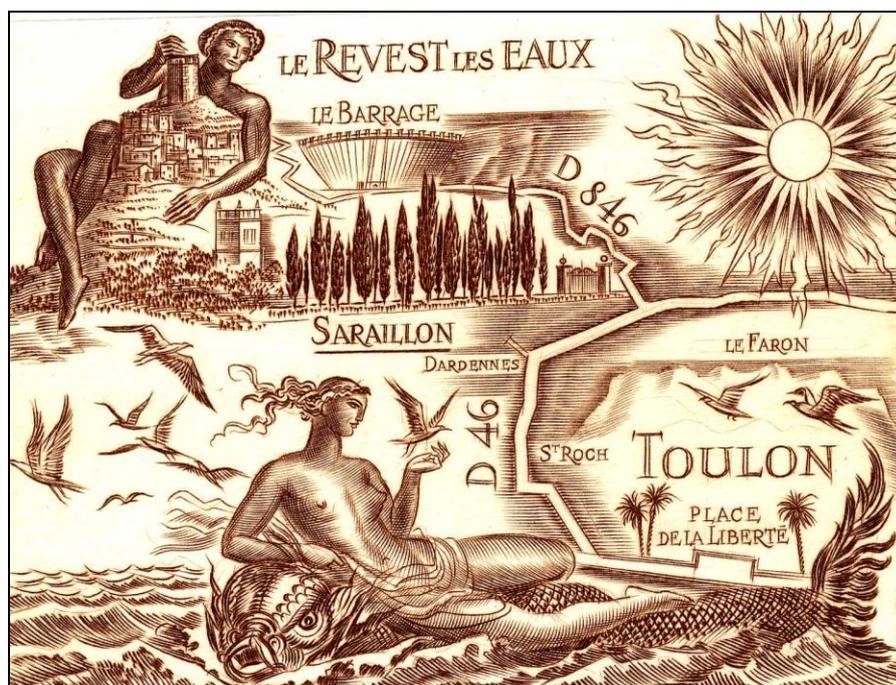
Malheureusement, nous ne disposons d'aucune représentation graphique de ces deux monuments disparus.

Les terrains cultivés en-dessous de la place Saint-Marc se trouvaient « à la coste du cimetière », à « la coste du sarralier sur la coste du cimetière », ou encore « aux costes du cimetière du sarailon ». Ces parcelles plantées d'oliviers, de figuiers et de câpriers appartenaient aux familles dont les noms nous sont familiers : Teisseyre, Artigues, Sauvayre, Hermitte, Vidal. Le seigneur du lieu Louis I Thomas (dit Sieur Dardenne », puis son fils François I Thomas y possédaient quelques « olivettes ».

En comparant le cadastre napoléonien (1827) avec un plan actuel, nous remarquons que le chemin du Colombier n'a plus le même tracé. Comme aujourd'hui, il commençait place MEIFFRET Marius pour rejoindre le moulin du Colombier, bâtisse détruite par la construction du mur du Barrage. A la différence qu'il coupait la colline du Colombier, dans le prolongement de l'actuel « Chemin du Barrage » qu'il ne faut pas confondre avec la « Route du Barrage ». La « Route du Barrage » débute au pied du mur du Barrage et s'arrête au croisement de la Ripelle (D846). L'actuelle impasse de la Calade se prolongeait jusqu'à l'ancien chemin du Colombier.

L'actuel « Chemin de la Foux » est la résultante des travaux pharaoniques réalisés lors de la construction du Barrage, travaux terminés en 1912.

Pour simplifier (doux euphémisme) notre démonstration, il y a deux « Saraillon » à un kilomètre de distance : celui de « La Boiteuse » que nous venons de vous présenter et celui du Maître DECARIS Albert au début de la « Route du Barrage ». DECARIS Albert écrira, le 10 juin 1983, à TROFIMOFF Pierre qu'il avait acheté en 1930 « dans une vallée virgilienne » un terrain qui portait le nom de « Saraillon » selon l'ancien propriétaire M. FOURCADE. Cette belle propriété ne figure pas sur le plan napoléonien de 1827 et le quartier porte alors le nom « Les Neuf Outins ». D'après les levées effectuées en 1903-1932, le mamelon, qui culmine ce quartier à 103,6 mètres, est répertorié « Signal Vidal ». Dans divers actes notariés du XVIIème siècle, le dit mamelon est dénommé « Collet du Jas » et l'actuelle « Salle Verte » porte le nom de « Gouf de Colomb » ou « Gouf de Visière ».



Le Saraillon de DECARIS (Gravure du Maître) – Collection privée

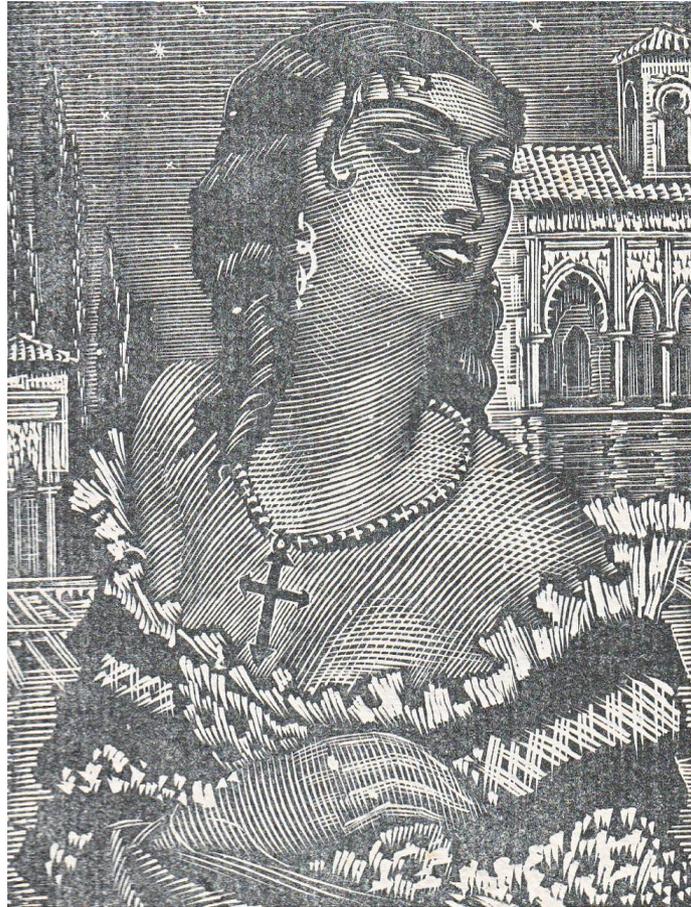
Marcel Confetti : le Maçon, Maître d'œuvre de la remise en état de la Tour en 1999



Marcel Confetti est né à Saint Raphaël le 15 août 1938. Il est arrivé au Revest-les-Eaux en 1955 comme habitant à la Salvatte, chez M. Bouisson. Son père travaillait chez M. François à l'ancienne carrière de Fieraquet. Marcel Confetti a été maçon chez M. Fiore, puis M. Gensac René et M. Leonardo Guillaume. Enfin, il a travaillé pour la mairie du Revest-les-Eaux où il a réalisé de nombreux travaux dont les plus « nobles » sont :

- La reconstruction d'un des deux oratoires de Mastaba,
- Embellissement du Chemin du Château de Dardennes par la construction du mur et du porche près de la cascade et de l'oratoire en 1992-93,
- Et son œuvre suprême : la remise en état de la Tour dite « sarrazine » en 1999.

ORAGES



Bien qu'ils restent pareils à de secrets feuillages
Balancés par le vent dans la fraîcheur des bois,
Les orages du cœur sont les plus grands orages
Puisqu'ils durent des nuits longues comme des mois.

Les orages du cœur, les forêts sous l'averse,
La peine qui déchire et meurtrit lentement...
Et pourtant veuille encor l'Amour, enfant perverse,
Que tes charmes trompeurs soient doux à mon tourment !

Sources : « Mémoire de cœur » par Philippe Chabaneix - Frontispice réalisée par Decaris –
Recueil de poèmes édité en 1952.